



**Concours Mathématiques et Physique, Physique et Chimie,  
Biologie et Géologie & Technologie  
Epreuve de français**

**Date : Vendredi 10 juin 2005    Heure : 15 H    Durée : 2 H    Nb de pages : 3**

**Barème : Résumé : 10 points    Essai : 10 points**



**Résumé de texte : 10 points**

Vous résumerez le texte suivant en 200 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré). Vous indiquerez lisiblement à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

**NB :** Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de morceaux de textes empruntés à l'original, mais un texte personnel, réduit, restituant fidèlement un texte initial. Le jury sera particulièrement attentif à cet aspect essentiel.

Pour le décompte des mots, il est convenu que «c'est-à-dire» compte pour quatre mots.

**Les défis de la société en réseaux**

En cette aube de l'ère de l'information, nous voyons monter dans le monde entier, face à la dynamique du changement qu'impulse<sup>1</sup> aujourd'hui la technologie, un extraordinaire sentiment de malaise qui risque de susciter un choc en retour considérable. Si nous ne lui répondons pas, son exaspération<sup>2</sup> pourrait anéantir les promesses contenues dans cette forme nouvelle d'économie et de société qui naît de l'ingéniosité technique et de la créativité culturelle.

Le malaise s'exprime parfois collectivement ; c'est le cas de la protestation contre la « mondialisation », expression codée qui désigne le nouvel ordre technologique, économique et social. Cette contestation, certes, traduit surtout le point de vue d'une minorité agissante, et elle compte parmi ses composantes des groupes de pression qui ont une vision très bornée de l'état du monde – ceux qui préconisent, par exemple, l'instauration du protectionnisme dans les pays riches pour conserver leurs privilèges face à la concurrence du monde en développement. Mais, si l'on met de côté les excès de ses franges violentes, il faut admettre que bien des problèmes soulevés par

le mouvement antimondialisation sont pertinents. L'opinion publique leur a d'ailleurs fait écho, comme le confirme l'attention croissante qu'on leur accorde au sein des gouvernements et des institutions internationales.

Car, au-delà des protestations radicales, nombre de citoyens redoutent ce que cette nouvelle société, dont Internet est un symbole, va leur apporter en termes d'emploi, d'éducation, de protection sociale, de mode de vie. Et leurs critiques ont souvent un fondement concret : la dégradation de l'environnement, l'insécurité de l'emploi, la montée de la pauvreté et de l'inégalité - dans de nombreuses régions du monde, et pas seulement dans les pays en développement [...]. Pèse également sur les esprits un élément moins objectif, moins quantifiable, mais tout aussi puissant : le sentiment personnel de ne plus rien contrôler, que la vie s'apparente à une course sans fin vers des objectifs inconnus, ou dont le sens s'évapore dès qu'on s'en approche. Sentiment partagé par bien des acteurs de la nouvelle économie chaque fois que l'excitation de l'innovation retombe et que la prospérité révèle sa fragilité.

Je sais bien que la peur du changement est une constante historique de l'expérience humaine (tout comme, paradoxalement, la pression des audacieux pour que ça change), mais j'estime que si cette résistance, cette insatisfaction face au monde des réseaux dynamisés par Internet existe, c'est que plusieurs défis n'ont pas été relevés.

Le premier, c'est celui de la liberté. Les réseaux d'ordinateurs instaurent la libre communication planétaire, et celle-ci devient cruciale dans tous les domaines de l'activité humaine. Mais des intérêts économiques, idéologiques et politiques sont aujourd'hui en mesure de s'approprier l'infrastructure, de filtrer l'accès et d'infléchir<sup>3</sup> l'utilisation d'Internet, voire de la monopoliser. A l'heure où Internet devient la base structurelle de notre existence, décider à qui il appartient et qui en contrôle l'accès devient donc un enjeu crucial de la lutte pour la liberté.

Le deuxième, c'est celui de l'exclusion. Dans une économie mondialisée et une société en réseaux où pratiquement tout ce qui compte dépend d'Internet, ne pas être connecté, c'est être condamné à la marginalité – ou contraint de recourir à une tout autre logique pour réintégrer le centre. L'exclusion peut avoir plusieurs causes : le manque d'infrastructure technologique ; des obstacles économiques ou institutionnels qui entravent l'accès au réseau ; un niveau d'instruction et de culture insuffisant pour utiliser Internet à ses propres fins ; un désavantage dans la production des contenus

communiqués sur Internet. Cumulés, ces mécanismes divisent les habitants de la planète, non plus selon la ligne de faille Nord-Sud, mais en « connectés » et « non connectés » aux réseaux planétaires de production de la valeur, dont les nœuds sont inégalement distribués de par le monde.

Le troisième défi majeur, c'est l'éducation. Il faut parvenir à équiper chacun de nous – et d'abord chaque enfant – de la capacité à traiter de l'information et à produire du savoir. Au sens le plus large, le plus fondamental, j'entends par éducation la capacité intellectuelle d'apprendre à apprendre tout au long de sa vie, à aller chercher des informations mises en mémoire sous forme numérique, à les recombinaer, et à produire grâce à elles un savoir utile à l'objectif que l'on s'est fixé, quel qu'il soit. Cette définition simple remet totalement en cause le système d'éducation conçu à l'ère industrielle. Il n'est pas de restructuration plus essentielle que celle-là, et très rares sont les pays et les institutions qui la tentent vraiment. Parce qu'avant de commencer à changer la technologie, à reconstruire les écoles et à recycler les maîtres, il faut une pédagogie nouvelle, fondée sur l'interactivité, l'individualisation, qui développe une capacité autonome d'apprendre et de penser, tout en affermissant le caractère et en sécurisant la personnalité. Ce territoire-là n'est pas cartographié, il est *terra incognita*.

D'après Manuel CASTELLS  
*La galaxie Internet*  
Ed. Fayard, 2002, pp.334-336

- 1- **Impulser** : lancer ; promouvoir.
- 2- **Exaspération** : aggravation.
- 3- **Infléchir** : au sens premier du terme, modifier le cours.

## 2- Essai : 10 points

« Dans une économie mondialisée et une société en réseaux où pratiquement tout ce qui compte dépend d'Internet, ne pas être connecté, c'est être condamné à la marginalité » (M. CASTELLI).

Aujourd'hui, l'écart de développement entre les sociétés humaines s'explique-t-il seulement par la faille numérique ?

Vous développerez un point de vue personnel, intelligible et cohérent.